

29e colloque des sociétés mycologiques franc-comtoises à Baume-les-Dames, le 22 février 2026



Les différents intervenants, de gauche à droite, de haut en bas :
C. Tarby, C. Grapinet, G. Moyne, D. Sugny, J.M. Hanss et C. Page. Photos A. Mombert.

38 personnes au rendez-vous au 3 rue Saint-Vincent, accueillies par l'Association mycologique de Baume-les-Dames (AMBD). 11 autres sociétés sont représentées : l'Association de découverte et de connaissance de la nature d'Amancey (ADCN), Cercle des mycologues du Pays de Lure (CMPL), les Orchampis, Société d'histoire naturelle du Doubs (SHND), Société d'histoire naturelle du Haut-Doubs, (SHNHD), Société mycologique et botanique doloise (SMBD), Société mycologique de Luxeuil et environs (SMLE), Société mycologique du Pays de Montbéliard (SMPM), Société mycologique du territoire de Belfort (SMTB), Société mycologique du Val de Gray (SMVG).

Nicolas Schwab, notre éminent collègue suisse, est absent et son intervention est remplacée par celle de Claude Page. Nous apprendrons par la suite qu'il est malade. On lui souhaite un bon rétablissement.

09 h 00 : Accueil des participants avec café et viennoiseries.

09 h 30 : Le Maire de Baume-les- Dames prononce quelques mots pour ouvrir le colloque en souhaitant la bienvenue à tous les participants.

Dans une présentation sobre et de circonstance, il présente sa ville puis souligne le soutien solide et indéfectible que sa municipalité apporte à toutes les associations sportives et culturelles locales.

Ses propos ne peuvent qu'être confirmés puisque la grande salle où se déroule le colloque est mise gracieusement à l'entière disposition de la « myco » toute l'année durant.

Andgelo Mombert prend la parole pour dire bonjour à tous les participants, lui qui n'a pas pu prendre le temps de dire bonjour avant en raison de problèmes à régler avec le vidéoprojecteur...

09 h 45 : Christian Tarby présente l'AMBD en exposant d'abord l'histoire mouvementée de son association. Une histoire qui débute en 1982 dans un contexte particulièrement dramatique puisqu'un enfant âgé de 8 ans décède après avoir consommé des amanites phalloïdes blanches.

Dès l'origine, 2 nouvelles sections, la botanique et la pomologie, viennent se joindre à la section mycologique originelle. Elles attirent plus les adhérents et la part belle leur est accordée dans les copieux programmes annuels. Des activités donc très réduites pour la mycologie malgré les francs succès que rencontrent les expositions.

Puis, c'est le déclin progressif. La myco devient moribonde et aucune exposition n'est organisée en 2003 et 2004. Une bouffée d'oxygène arrive enfin avec la dissolution et la création en 2006 de 2 nouvelles associations autonomes, la pomologie et la mycologie.

La mycologie retrouve alors un réel dynamisme qu'elle cultive toujours aujourd'hui.

Christian Tarby retrace ensuite toutes les activités mises en œuvre au cours de la dernière saison avec, en particulier, un nombre record de sorties sur le terrain (14). Il insiste sur l'objectif de formation et ainsi la multiplication des supports d'apprentissage instructifs (débriefings de sorties, séances de détermination, soirées projection, etc.)

Pour terminer, il montre les 4 ateliers à but pédagogique suscitant l'intérêt des visiteurs mis en œuvre à la dernière exposition (les comestibles, les toxiques et mortels, les odeurs, les confusions) qui complètent harmonieusement le classement classique par genre.

10 h 00 – Christian reprend un thème déjà développé lors d'un précédent colloque à Besançon. Il s'agit d'un inventaire, s'étendant désormais sur 18 années consécutives de 2008 à 2025, de toutes les espèces observées ou recueillies sur sa propriété ou à sa proximité immédiate. C'est un inventaire informel initié par « le propriétaire des lieux » qui a, avec bonheur, bénéficié de la collaboration plus qu'étroite et efficace du regretté mycologue local, Christian Frund. Cette deuxième intervention a pour objectif de transmettre un bilan actualisé des résultats qui sont les suivants :

- Le site « maison » : 53 espèces, 34 genres.
- Le site « carré magique » : 145 espèces, 54 genres.
- Le site « abords forêt » : 9 espèces, 7 genres.

Pour finir, a donc été observé sur une surface limitée de 12 ares une concentration exceptionnelle de 217 espèces et de 83 genres. Les genres les plus représentés : *Russula* (34), *Cortinarius* (16), *Inocybe* (9), *Mycena* (8), *Amanita* (8), *Lactarius* (7), *Hygrophorus* (4), *Tricholoma* (4) et les « Bolets » (au sens large) (16). Des espèces fidèles et présentes chaque année mais d'autres très nombreuses n'apparaissant qu'une seule fois et encore d'autres de temps en temps. Un incroyable « turnover », 30 espèces nouvelles en 2014, 7 en 2015, 5 en 2016, puis 5 en 2017 puis encore 5 en 2025 ! Des résultats incroyables qui dépassent l'entendement, interpellent et mériteraient une recherche d'explications.

10h20 – Charles Grapinet poursuit avec une présentation sur la sexualité des champignons. En s'appuyant sur les bases de la biologie de l'hérédité (Darwin, Weissmann, Mendel), il rappelle que la reproduction sexuée constitue un puissant moteur de diversité génétique, au cœur des processus évolutifs.

Il nous montre ensuite que la notion de « sexe » peut être comprise au sens large, comme un simple échange de matériel génétique, ou dans un sens plus restreint, directement lié à la reproduction. Majoritairement isogames, les champignons se distinguent par l'absence de dimorphisme sexuel et par l'existence d'un très grand nombre de types sexuels. La reconnaissance entre partenaires repose sur des systèmes de compatibilité complexes : une interaction phéromone–récepteur permet la fusion des cytoplasmes de deux mycéliums primaires compatibles, tandis qu'un second système, fondé sur la compatibilité entre noyaux via les protéines HD1 et HD2, conditionne la poursuite du développement du mycélium secondaire.

Charles explique ensuite comment les spores sont produites et dispersées chez les grands groupes de champignons (champignons dits « inférieurs », Ascomycètes et Basidiomycètes). Il montre notamment que, chez les Basidiomycètes, la libération des spores n'est pas passive comme on l'imagine souvent, mais bien active, grâce aux gouttelettes de Buller. L'architecture de l'hyménophore, et en particulier la présence de lamellules optimisant l'espacement des lames, participe également à la création de flux d'air favorisant l'expulsion des spores. Il présente enfin une forme originale de sexualité alternative très répandue dans la nature : le phénomène de Buller, qui correspond au transfert d'un noyau d'un mycélium secondaire vers un mycélium primaire. Ces échanges fréquents au sein des réseaux mycéliens rendent la notion d'individu particulièrement difficile à définir chez les champignons.

La seconde partie de la présentation est consacrée à la reproduction asexuée, très fréquente, notamment chez les Ascomycètes. Charles nous apprend à distinguer les différents types de spores asexuées : les mitospores produites dans des sporanges chez les champignons inférieurs, et les conidies chez les champignons supérieurs (blastoconidies, arthroconidies, chlamydoconidies). Il présente également un mécanisme fascinant et peu connu chez les Basidiomycètes : l'apogamie. Celle-ci correspond à la production de « sporophores » asexués à partir d'un mycélium primaire. Les spores ainsi produites, génétiquement identiques au mycélium parent, permettent un véritable clonage. Ce phénomène apparaît le plus souvent dans des conditions défavorables, notamment lors des gelées de fin de saison, et concerne surtout certains genres comme *Mycena*, *Hydropus* ou *Hygrocybe*. Ainsi, *Mycena smithiana* n'est connue que sous forme apogame, tandis que *Mycena galericulata* présente généralement une reproduction sexuée en été et apogame en automne.

Pour compléter ce panorama, quelques éléments sur la sexualité particulière des champignons lichénisés sont également présentés.

En conclusion, Charles explique que si la reproduction asexuée permet une multiplication rapide et efficace à court terme, la reproduction sexuée représente un avantage déterminant à long terme, en favorisant l'adaptation aux changements environnementaux et en limitant l'accumulation de mutations défavorables. Cette

tension entre efficacité immédiate et durabilité évolutive structure profondément l'histoire évolutive, les lignées strictement asexuées finissant presque toujours par s'éteindre.

10h45 – Gilbert Moyne nous présente le monde féérique des myxomycètes. Ces curieux organismes étaient autrefois considérés comme des champignons, mais ce n'est plus le cas actuellement. Ils restent malgré tout étudiés par les mycologues, par tradition. Dans les inventaires, seules quelques banalités apparaissaient : *Fuligo septica*, *Lycogala epidendrum*, *Reticularia lycoperdon*, *Tubulifera arachnoidea*, *Mucilago crustacea*, *Ceratiomyxa fruticulosa*.

Heureusement pour notre région, un jeune instituteur parisien est venu enseigner dans le Haut-Doubs, à savoir Michel Poulain. Passionné de mycologie et de photographie, il récolta de nombreuses espèces avec une préférence pour les plus petites. C'est ainsi qu'il découvrit les myxomycètes, en réalisant de magnifiques photos et en dessinant la microscopie avec une grande précision, en accumulant une importante documentation. Lors de sessions nivales, il rencontra Marianne Meyer et l'abbé Bozonnet et noua avec eux une grande amitié. Considérant toute la documentation exceptionnelle réunie par Michel, ils décidèrent de composer un ouvrage richement illustré sur ces étranges organismes. C'est ainsi qu'en 2011 parut un ouvrage présentant plus de 500 espèces de myxomycètes, ce qui relança un peu l'étude de ces étranges mais magnifiques petites choses. Lors de la préparation de cet ouvrage, Michel avait demandé à Gilbert de lui conserver les espèces qu'il pouvait rencontrer lors de ses pérégrinations. Voilà comment il en est arrivé à s'intéresser aux myxomycètes. Il faut savoir que travailler avec Michel était quelque-chose de facile, on lui remettait notre récolte et la semaine suivante, il vous présentait une fiche complète avec description, photos et détermination. Le pied !

Gilbert nous rappelle qu'un myxomycète est un organisme vivant qui démarre par un stade plasmode qui se déplace pour se nourrir principalement de bactéries. À maturité, il se dessèche pour donner une fructification qui peut prendre différentes formes : sporocystes, aethalium, etc. Il présente ensuite les différentes parties qui composent un myxomycète, utiles pour la détermination : périidium, capillitium, columelle, sporocyste, hypothalle, stipe et sporocarpe. Enfin, Gilbert nous montre les différentes espèces poussant dans notre région, parmi les genres *Cribraria*, *Diderma*, *Physarum*, *Didymium*, *badhamia*, *Craterium*, *Arcyria*, *diachea*, *Trichia*, *Hemitrichia*, *Metatrichia*, *Oligonema*, *Perichaena*, *Lamproderma*, *Meriderma*, *Collaria*, *Enerthenema*, *Stemonitis*, *Stemonitopsis*, *Lycogala*, *Leocarpus*, *Lepidoderma*, *Diacheopsis*, *Comatricha*. De nombreuses espèces sont présentées, avec des commentaires sur les caractéristiques morphologiques bien utiles, à partir de ses propres dessins, mais parfois aussi les photos et les dessins micro de Michel, difficiles à scanner. Sans oublier des dessins humoristiques de Michel qui ne laissent pas indifférent.

11h45 – Andgelo Mombert prend la parole pour présenter un petit diaporama informel avant l'apéro. Il annonce qu'il a été invité à participer aux prochains Korf foray, une session d'inventaire des ascomycètes qui se déroulera dans le parc national des Great Smoky mountains (Caroline-du-Nord, États-Unis), du 27 juillet au 04 août 2026. Il avoue que sa participation restait incertaine pour raison financière mais a récemment appris qu'une

cagnotte a été mise en œuvre avec la participation de plusieurs sociétés mycologiques locales. Très touché, il tient à remercier les généreux donateurs et en profite pour présenter le projet. La session comportera des sorties d'inventaires ainsi que des études morphologiques en laboratoire.

Les objectifs :

-Améliorer la connaissance des pyrénomycètes nord-américains, dont le niveau de connaissance est peu élevé, en recherchant des espèces rares afin d'obtenir des données moléculaires.

-Focus sur les nectriacées fongicoles, spécialité du principal intéressé. Cela permettra de comparer les espèces nord-américaines avec les taxons connus en Europe. Un *Cosmospora* du complexe *khandalensis*, venant sur *Daldinia childiae*, uniquement connu aux USA sur la base de données moléculaires obtenues sur de vieux stroma de *Daldinia*, fera l'objet d'une recherche ciblée.

-Rechercher *Immotthia atroseptata*, un champignon décrit de la Caroline du Nord (sur *Pestalotia rhododendri* sur feuilles de *Rhododendron maximum*) et dont il n'existe aucune donnée ADN. Nous avons un champignon très proche, qui pousse en Franche-Comté (sur *Velutaria rufoolivacea*, sur noisetier, saule, érable). Sur la base morphologique, il est difficile de les distinguer. Les données moléculaires obtenues à partir de *I. atroseptata* permettraient de confirmer que l'espèce européenne est inédite et ainsi la publier comme espèce nouvelle, ou le cas contraire, de certifier la présence de *I. atroseptata* en Europe.

12h00 – Apéritif offert par l'AMBD et repas tiré du sac.

Reprise à 13h40 : Daniel Sugny nous présente les résultats de l'étude de la fonge de la RNR du Crêt des Roches à Pont-de-Roide-Vermondans (25). Elle s'est déroulée sur 3 ans, de 2023 à 2025 et conduite par la SHNPM et la SMPM. Le crêt des roches, situé au sommet d'un escarpement rocheux qui surplombe la vallée du Doubs, est connu pour son intérêt botanique et ornithologique. Ce site comprend 2,5 km de corniches calcaires. Situé entre 500 et 750 m d'altitude, il comprend des habitats boisés, des différents types de pelouses et une végétation basse xérophile sur les corniches. Daniel nous montre d'abord quelques plantes caractéristiques telles que *Hepatica nobilis*, *Draba aizoides*, *Iberis saxatilis*, *Cardamine heptaphylla* et *Rosa pimpinellifolia*.

L'ensemble des observations représente 2926 récoltes. Si l'année 2023 a été sèche, les deux années suivantes ont été marquées par des grosses poussées en raison de conditions climatiques favorables. 938 espèces ont été identifiées, avec une diversité aréale de 23,5 espèces à l'hectare et un indice patrimonial global du site d'un niveau moyen (24). Ce dernier correspond à la proportion d'espèces menacées par rapport au nombre total d'espèces observées.

Ensuite, les espèces les plus intéressantes sont présentées : dont *Hymenogaster cf. boozeri* nouveau pour la France, *Gautiera otthii*, *Lepista subconnexa*, *Ramaria botrytis f.*

musicolor, *Rodwayella citrinula*, nouveaux pour la Bourgogne-Franche-Comté. Il poursuit avec des clichés des participants à l'étude. Parmi les espèces récoltées, 74 figurent dans la Liste Rouge des champignons supérieurs de Franche-Comté (2 RE ?, 1 CR, 20 EN, 16 VU, 35 NT), certains sont illustrés : *Clitocella popinalis*, *Dermoloma cuneifolium*, *Entoloma chalybaeum*, *Lactarius luridus*, etc. Sur la base des espèces déterminantes ZNIEFF, Daniel nous apprend que le site a une cotation de 300 (il suffit d'une cotation de 100 pour qu'une zone soit retenue en ZNIEFF). Cette réserve est ainsi comparée aux autres sites comtois. Enfin, les espèces sont réparties par type d'habitat : 509 en hêtraie-chênaie thermophile, 389 en hêtraie-chênaie à aspérule odorante, 280 dans les pelouses sèches, corniches et chênes pubescents, 233 en plantations de conifères (pin, épicéa et sapin), 118 en pelouses mésophiles et acidiclinales et 67 en hêtraie à dentaire pennée et érable à scolopendre.

14h10 – On continue avec la présentation de Jean-Michel Hanss, qui présente la section *Vaginatae* des amanites. Cette section qui contient les espèces sans anneau est bien connue des mycologues pour être complexe, le but est donc d'apporter les caractères déterminants pour la détermination ainsi que de préciser l'état actuel des connaissances suite aux nombreuses publications récentes. Jean-Michel commence par nous montrer un arbre phylogénétique, avec une présentation des différents clades. Il continue en précisant les principaux caractères qui permettent l'identification : la structure macroscopique de la volve. : type I (friable) à IV (membraneuse et en sac), ainsi que le sous-hyménium qui peut être rameux, plus rarement renflé à cellulaire. La structure microscopique de la volve, variable d'une espèce à l'autre est un caractère important de la détermination. Il est important de savoir que la morphologie des spores est variable et une même espèce peut avoir des spores globuleuses ou elliptiques. Une majorité d'espèces peut également être blanche, ce qui complique la détermination. Les travaux de Jean-Michel et Pierre-Arthur Moreau, couplant l'étude morphologique, phylogénétique et nomenclaturale ont permis d'épitypifier et néotypifier plusieurs espèces, de conserver d'anciens noms ce qui permet d'avoir des bases solides pour proposer d'autres espèces nouvelles. Ils ont également permis de corriger certaines erreurs effectuées dans le passé, qui sont permises à ce niveau de difficulté et en l'absence de données moléculaires. Il finit par présenter les nombreux taxons classés par clades.

Parmi les espèces citées : *Amanita mairei* et *A. supravolvata*, deux espèces liées aux pins et longtemps synonymisées appartiennent en réalité à deux espèces distinctes. *A. albogrisescens* et *A. lividopallescens*, deux espèces très variables, à spores subglobuleuses ou ellipsoïdes. *A. brunneofuliginea* est la seule espèce de la section *Vaginatae* à être cosmopolite. En Europe, nous avons essentiellement les *f. ochraceomaculata* et *ochraceopallida*. *A. amplivelata*, une grosse espèce récemment décrite et liée au tremble. *A. betulae*, espèce circumboréale, connue en France de seulement deux stations et très souvent confondue avec *A. olivaceogrisea*. *A. alseides*, récemment décrite et qui s'avère assez commune car retrouvée partout en Europe. *A. argentea* et *A. huijsmanii*, deux taxons très proches et longtemps confondus, peuvent se distinguer macroscopiquement par la couleur de leur chapeau ainsi que la structure de la volve. Nous apprenons aussi que *A. coryli* vient sous différents feuillus, pas seulement noisetier et qu'elle peut également être récoltée en zone alpine parmi les saules nains.

Enfin, *A. vladimirii*, dédiée à V. Antonin, mycologue tchèque, est une belle espèce liée au hêtre avec une volve engainante qui jaunit au toucher.

15h45 – Pour “reposer” un peu les cerveaux, Andgelo Mombert cède sa place à Claude Page qui nous propose un diaporama sur les photographies de champignons effectuées durant l’année 2025. Comme d’habitude, Claude nous propose plusieurs dizaines d’espèce récoltées en Franche-Comté, sans dévoiler tout de suite les noms, en nous faisant “jouer”. Chaque espèce est accompagnée de commentaires sur les caractères déterminants pour la détermination ainsi que de courts débats sur les noms actuels.... Ce qui permet de garder les participants en éveil ! De nombreux champignons dont *Flammulina elastica*, *Amanita pachyvolvata* (encore une amanite !), *Cortinarius bulliardii*, *Lepiota fracidia*... Ou encore *Stilbella byssiseda* observée à Brans (39), lors de la dernière sortie du mercredi. Andgelo poursuit en indiquant qu’il s’agit d’une découverte majeure car il s’agit seulement de la deuxième observation du stade sexué, la première ayant été effectuée en 2019 dans l’Est de l’Europe.

16h30 – Il est déjà tard et Andgelo Mombert propose de reporter son intervention pour le prochain colloque. Il est donc question du lieu de la prochaine rencontre et, sans décision officielle, un choix pourrait être effectué entre Besançon et Dole. Affaire à suivre.

Compte-rendu A. Mombert (avec la participation des intervenants)



Photo A. Mombert